

ON
THE
MOVE

REPENSER LA MOBILITÉ CULTURELLE

TROIS TÉMOIGNAGES AU
COEUR DES ÉVOLUTIONS
PROFESSIONNELLES
ACTUELLES

UNE FICHE-PARTAGE D'EXPÉRIENCES

La production de cette fiche pratique
est soutenue par l'Institut français.



Dans le cadre de PARI! - Parcours d'Accompagnement
et de Réflexion sur l'International



ON
THE
MOVE

Les secteurs culturels et créatifs ont été **parmi les plus touchés** par la pandémie de la Covid-19 et l'ensemble de ses acteurs·trices sont amené·es à faire évoluer leurs pratiques professionnelles.

L'impact des voyages et des transports liés à l'organisation d'événements culturels est un sujet de conversation majeur. Pour certain·es, une prise en compte de la nécessité de travailler concrètement de façon durable et éthique commence à changer la manière dont iels conçoivent l'art, le produisent, et le diffusent.

La durabilité est une notion à multiples sens, recouvrant celle de durée et celle de soutenabilité sur les plans environnemental, économique, social, et humain. Cette prise en charge globale influe sur les valeurs comme l'éthique, l'équité, la solidarité, portées par le secteur culturel. Cela pose la question de la transition nécessaire du champ des arts de la scène et de son écosystème.

En décembre 2021, On the Move dans le cadre du programme PARI! - soutenu par le ministère de la Culture et l'Institut français - a réuni trois travailleuses de l'art qui évoluent au sein de ces questionnements :

- Chiara Organtini - responsable de projets européens pour le **Festival Santarcangelo** en Italie
- Martyna van Nieuwland - responsable de la programmation à **Katowice City of Gardens** en Pologne
- Rebecca Lasselin - conseillère artistique et directrice exécutive de la compagnie **R.B. Jérôme Bel** en France

À travers une conversation collective en ligne en anglais et français - modérée par Yohann Floch de **FACE** et en présence d'une douzaine de participant·es du programme PARI! - elles ont proposé quelques pistes pour effectuer des formes de changements au sein de nos structures et pratiques actuelles. Elles ont parlé également des failles et inégalités existantes, voire de leur aggravation.

Trois thématiques transversales ont émergé de leurs expériences : la nécessité de ralentir, la créativité au service des transformations, et les conséquences possibles du numérique.

Ralentir

LA TRANSFORMATION DES PRATIQUES AU SERVICE DE LA DURABILITÉ

Lors de la pandémie liée à la Covid-19, nous avons pu observer l'intensification d'une réflexion sur le **rythme et les formats des activités culturelles** afin de diminuer autant que possible leur empreinte carbone. Il existe un nombre croissant d'initiatives tentant de réconcilier mobilité physique et durabilité écologique. Par exemple : l'allongement du temps de présence des artistes sur un territoire lors d'un déplacement, la mutualisation des tournées pour réduire les aller-retours, et la réduction des voyages en avion au maximum.

« Nous avons re-réfléchi à nos formats de résidences et à les étirer pour essayer de diminuer autant que possible notre empreinte carbone, ou envisager une réduction lorsque l'on avait vraiment une obligation de voyage et de déplacement. On s'est dit qu'il fallait prendre davantage de temps, plus de lenteur. »

- Chiara Organtini

C'est également le cas pour le **Festival International d'Art Performance** en Martinique comme en témoigne Alicja Korek, participante à cette rencontre :

« Je travaille en tant que co-curatrice de ce festival fondé par la chorégraphe Annabel Guérédrat (lauréate de PARI! 2020-2021). Nous avons souhaité repenser le modèle du festival. Nous avons réfléchi au format en conséquence de la pandémie, qui a frappé très fort la Martinique. Nous avons, contrairement aux éditions précédentes, souhaité lisser le festival sur une année plutôt que concentrer l'édition en un « one shot » d'une semaine de performances. Pour trouver une façon plus écologique et humaine, nous avons décidé de créer une série de résidences en amont et en aval du festival. On invite entre 3 et 6 artistes pour 2 à 3 semaines et on prend le temps de créer des synergies et des relations plus pérennes entre artistes locaux·les et internationaux·les. »

Martyna van Nieuwland, comme ses collègues, a eu cette même démarche et a étendu le format du festival à Katowice. Elle reste prudente quant à sa prochaine édition, ce type de nouvel usage ayant forcément quelques incidences sur le travail :

« Nous nous sommes lancées dans cette aventure et nous l'avons fait. Ce qui était bien, c'était de gagner une sorte de course pour continuer à être en lien avec le public. Mais maintenant nous repensons également à ce qui n'a pas fonctionné. Je pense que l'année prochaine, nous ne reviendrons pas à cette forme. Nous ne voulons pas étaler à nouveau le festival tout au long de l'année car c'était un gros challenge. C'était beaucoup de travail et aussi assez risqué, aussi sur la dimension numérique. »

Un autre type de transformation se développe par ailleurs tant du côté des organisateurs·trices que des **artistes qui envisagent autrement les déplacements et les tournées**, notamment en favorisant le train. Il s'agit pour la plupart d'entre eux d'un réel engagement au profit de solutions alternatives qui expérimentent une mobilité différente et porteuse de sens. C'est par exemple la prise de conscience écologique qui a primé dans la démarche du chorégraphe Jérôme Bel et de sa compagnie en 2019. Il a décidé que les spectacles de la compagnie ne tourneront plus en avion tout en continuant à être diffusés à une échelle internationale.

« Cette décision nous a évidemment obligé·es à repenser complètement notre façon de travailler, la compagnie tournant beaucoup à l'international. Il a fallu revoir nos modes de production et de diffusion, ce qui s'est fait progressivement et par expérimentations, car il n'y a pas de modèle. La première piste a été de repenser les tournées en Europe, dans les pays limitrophes. Maintenant, elles se font uniquement en train et autant que possible, nous essayons d'organiser des tournées avec des étapes pour des destinations européennes plus lointaines.

Par exemple, nous avons reçu une invitation du BIT Teatergarasjen à Bergen. Bergen est à 2 jours pleins en train de Paris. Quand ce partenaire nous a invité·es, nous l'avons de suite prévenu que nous ne pourrions plus venir jouer selon les modalités habituelles, que nous ne prenions plus l'avion mais le train. Il s'est engagé à contacter d'autres directeurs de théâtre en Scandinavie, pour essayer de mettre en place une tournée. De mon côté, j'ai cherché des lieux partenaires en Allemagne qui soient sur la route. Cela nous a permis de réunir 6 théâtres pour 13 dates de représentation et un atelier avec des danseurs·ses professionnel·les, cette tournée s'est déroulée cet automne, en novembre 2021, en train et en ferry. J'avais un peu peur pour les interprètes car, évidemment, ça pouvait être un peu fatiguant et long. Mais ça a été, en définitive, pour elles, un très beau voyage.»

- Rebecca Lasselin

Ces **tournées conjuguées, coordonnées, ou appelées « tournées intelligentes »** réunissent plusieurs festivals ou opérateurs·trices culturel·les pour faire en sorte qu'un·e artiste voyage sur un temps donné, avec un nombre de représentations partagées entre plusieurs partenaires locaux sur un territoire. Pendant de nombreuses années, des clauses d'exclusivité sur un territoire donné, longtemps de rigueur dans le spectacle vivant, ont empêché ce type de pratique. Cette approche semble devenue plus rare au profit d'une pratique plus vertueuse et durable de mutualisation et de partage pour faire circuler un·e artiste à l'échelle territoriale.

Une **étude majeure**, dans le cadre du projet expérimental Perform Europe, a été réalisée au milieu de la pandémie sur les besoins des artistes et compagnies des arts de la scène en matière de tournée internationale. Cette analyse a montré que la tâche à accomplir reste d'une grande ampleur. **L'écart subsiste encore entre la réalité d'un modèle économique du secteur axé sur une nécessaire mobilité et la préoccupation pourtant bien véritable de nombreuses personnes sur les questions de durabilité.** La situation reste fragile et le modèle actuel n'est pas facilement transformable. Les artistes doivent tourner pour pérenniser leurs activités, trouver des coproductions pour accéder aux subventions, et faire soutenir leurs créations.

Ces types d'évolution requièrent souvent du temps et un engagement à long terme de la part de toutes les parties prenantes du spectacle vivant. Des actions pilotes comme *Perform Europe* ou dans le secteur de la musique, **Footprints, Sustainable music across Europe**, incitent à faire évoluer les pratiques de diffusion internationale du spectacle vivant pour qu'elle soit plus durable, équilibrée, et inclusive.

Collaborer

LA PLACE DE LA CRÉATIVITÉ COLLECTIVE DANS LA CONSTRUCTION DE NOUVELLES RELATIONS PROFESSIONNELLES

Depuis quelques années, on observe l'émergence de pratiques qui se construisent à plusieurs voix et changent les relations professionnelles. Ces nouvelles pratiques font souvent évoluer les métiers des personnes travaillant dans les secteurs culturels, qu'ils travaillent de façon créative, technique, administrative, et/ou managériale. Fréquemment, la **créativité collective**, au-delà de la « simple »

collaboration, est utilisée pour d'essayer de s'adapter à à une situation complexe et, pour beaucoup, anxiogène.

Par exemple, Jérôme Bel invente une nouvelle pratique à plusieurs mains pour remonter deux de ses pièces de répertoire avec des castings locaux, sans déplacement en avion. Il s'agit d'une démarche d'artiste, qui attire l'attention sur **un changement nécessaire sur sa posture, son rôle et sa responsabilité** et qui doit être également **contextualisée en fonction des artistes**.¹

Jérôme Bel délègue à des chorégraphes locaux·les le remontage de la pièce avec des interprètes choisi·es sur place, en s'appuyant sur un protocole de remontage (incluant une partition de la pièce, des captations vidéo, les musiques et des indications techniques), puis sur des échanges réguliers en visioconférence.

« Ce qui est intéressant dans cette expérience, c'est qu'on sort du « one shot » où l'on arrive dans un lieu, on impose notre propre conception du théâtre et on repart. Cette nouvelle démarche nous incite à nous adapter aux codes et usages locaux, à entrer en conversation avec nos partenaires et collaborateur·rice·s locaux·les pour mieux appréhender ces différences. Jérôme Bel partage une partie de la responsabilité artistique, celle de l'adaptation locale de la pièce. Et finalement la collaboration avec les artistes locaux·les s'en trouve renforcée.

- Rebecca Lasselin

Le partage de « partitions » à plusieurs se fait à différents niveaux, comme la pratique inventive de transmission d'œuvres artistiques mais aussi comme la **démarche concertée à plusieurs organisateurs**. En 2021, le LIFT Festival en Angleterre a lancé l'initiative **« Concept Touring »** en réponse à la pandémie et à la volonté de prendre en considération des pratiques qui font évoluer les façons de tourner des spectacles. Il s'agit d'un programme de commande permettant aux artistes de développer des concepts pour des projets en tournée internationale avec peu ou pas de déplacements humains. L'idée est de privilégier le fait que ce soit **un concept, une partition qui est en tournée**, et non pas les artistes et technicien·nes.

Ce projet soutient de nouvelles solidarités mondiales en permettant aux **artistes choisi·es** de développer des idées ambitieuses, de travailler autrement à l'international, d'échanger avec leurs pairs, et d'être encadré·es par des programmateur·trices. À long terme, leurs résultats pourraient établir une norme

¹ Voir notamment la lettre ouverte par Lázaro Gabino Rodríguez à Jérôme Bel : <https://www.thegreenroom.fr/actualites/lettre-a-jerome-bel-par-lazaro-gabino-rodriguez>

de tournée et de collaboration internationale qui soit écologiquement durable tout en tissant de nouveaux liens entre les artistes de différents pays et avec les publics. D'autres initiatives comme la très riche plateforme **Showing without Going** du Théâtre Vidy-Lausanne contribuent également à cette réflexion.

La créativité collective se met en place également pour **réfléchir et prendre du recul** sur les pratiques professionnelles faisant partie de l'écosystème des arts vivants. Chiara Organtini a participé à **RESHAPE**, un projet européen, coordonné par l'ONDA, qui a rassemblé 19 partenaires et 40 travailleuses et travailleurs de l'art actif-ves en Europe et dans les pays au Sud de la Méditerranée, pour réfléchir collectivement sur la possibilité de créer concrètement des modèles organisationnels innovants. L'objectif était de repenser les structures qui façonnent la conception, la production et la diffusion des arts à travers les principes d'équité, de solidarité, et de durabilité².

« Les processus collectifs étaient dans l'architecture elle-même du projet. C'est-à-dire que les partenaires ont créé ensemble les conditions de participation. Cinq groupes différents ont conçu des prototypes spécifiques. Chaque groupe thématique était composé de huit personnes de différents pays. La réflexion collective a été difficile dans l'ensemble parce que le premier apprentissage était que nous ne sommes pas encore tou-ttes prêt-es à collaborer véritablement.

Le groupe avec lequel je travaillais, consistait à considérer les pratiques artistiques comme un espace pour repenser un imaginaire citoyen. Comment pouvons-nous exercer notre imaginaire en tant qu'outil politique pour créer des infrastructures d'après-crise, en mettant l'accent sur les soins et la solidarité ? Maintenant, nous prototypons un atelier autour des soins radicaux pour l'institution. Nous l'avons fait auprès d'une structure à Barcelone pour remodeler fondamentalement la façon dont iels travaillent autour de la valeur des soins mutuels ('care') avec tout le personnel. »

- Chiara Organtini

2 Le site du projet Reshape est en anglais mais certaines publications sont en français, dont le 'Manuel des pratiques transnationales et postnationales': https://reshape.network/uploads/document/file/185/KErrmU5mCCr_Manuel-des-Pratiques-Transnationales-et-Postnationales-FINAL-min.pdf

Questionner le numérique

SE RENDRE MIEUX COMPTE DE SES AVANTAGES ET DE SES LIMITES

Les **outils numériques** ont largement contribué à rendre possibles les échanges locaux et internationaux dans les secteurs artistiques et culturels pendant la pandémie de la Covid-19. Les réseaux ont été particulièrement réactivés pendant toute cette période et le sont encore aujourd'hui.

« J'étais en ligne constamment pour pouvoir être au courant de ce qui se passait dans la scène artistique. Je fais partie d'un réseau européen et nous nous réunissions en ligne toutes les deux semaines. C'était très important de partager ce qui se passait dans les différents pays. Cela a donné beaucoup de force dans le réseau de jazz en Pologne et c'est aussi pour nous un défi de maintenir les relations. »

- Martyna van Nieuwland

Ces diverses **pratiques numériques** se sont multipliées du fait de cette impossibilité à se déplacer et à poursuivre la mobilité culturelle telle que le secteur l'a auparavant connue.

« On a commencé à travailler sur la création de formations que les gens pouvaient suivre sans avoir à voyager. On essayait de faire des liens entre des artistes locaux·les et des artistes internationaux·les. On a par exemple travaillé avec la compagnie espagnole El Conde de Torrefiel qui était supposée venir, mais évidemment cela n'a pas été possible, iels ont donc créé un outil numérique qui pouvait être activé par des personnes à Santarcangelo sans avoir besoin de traverser physiquement les frontières. »

- Chiara Organtini

En 2020, de nombreux acteurs·rices du secteur culturel ont essayé de basculer en ligne et de proposer une multitude d'activités. Mais l'impact écologique du digital, notamment **l'empreinte carbone générée par le stockage des données**, n'a pas toujours été considéré. Une utilisation soutenable du numérique est possible mais

il reste à faire un apprentissage « sobre » et conscient de **son impact environnemental**.

« Au départ, on avait tou-tes peur du numérique, c'était vraiment difficile. Il y avait cet énorme mouvement à faire et ça a été notre préoccupation principale au festival de jazz. L'une des grandes questions a été de s'organiser pour produire rapidement des contenus de qualité qui, je dois dire, n'étaient pas au rendez-vous initialement.

Après les premiers mois, un autre défi s'est posé : comment penser la durabilité, l'écologie dans nos pratiques ? Elle n'était pas forcément présente, notamment avec nos productions numériques. Certes nous avons eu des opportunités de rester connecté-es à notre public mais il y avait toujours ces questions d'équilibre entre la qualité, la quantité, et surtout la durabilité et l'impact écologique de tout cela.

Maintenant, lorsque nous souhaitons enregistrer quelque chose, il faut que ce soit pleinement justifié avec un intérêt plus large, plus continental, pour toute l'Europe. On se pose la question de la durée, de l'intérêt d'enregistrer un événement. Et c'est une réflexion que l'on continue d'avoir. »

- Martyna van Nieuwland

Si les formats peuvent être considérés par certain-es comme un outil d'accessibilité ou d'émancipation sociale dans le milieu artistique, il n'en reste pas moins que les limites identifiées en présentiel se reproduisent en ligne. Les échanges se font surtout entre pays et artistes qui se connaissent déjà. Les opportunités en ligne sont plus ou moins exactement les mêmes que les opportunités physiques, donc toutes les barrières, obstacles et frontières que nous observons dans la mobilité physique se reflètent dans la « mobilité en ligne ». Alors cette idée du numérique plus accessible n'est malheureusement pas aussi présente et réelle que les intentions qui lui sont souhaitées. La fracture s'est encore creusée. C'est intéressant et tout aussi effrayant de voir le genre de similitudes entre les deux formats de mobilité, qu'elles soient en ligne ou en présentiel, en ce qui concerne l'accès aux opportunités et aux ressources.

« Une partie du public de notre festival est un groupe de détenus dans la prison de Katowice. Ils ne peuvent accéder à Internet que pour communiquer avec leurs familles. Et ils ont été complètement exclus de nos activités en ligne. Ce qui était très important pour nous, car c'était très dur parce que nous avons noué, au fil des années, des liens très forts avec beaucoup d'entre eux. Et les activités d'inclusion sociale sont très importantes pour nous.

C'était la même chose pour un groupe d'enfants en situation de handicap avec lequel nous avons travaillé régulièrement. Pour iels, le contact avec la musique live et en direct était vraiment irremplaçable. Iels n'utilisent pas (ou très peu) les outils digitaux.

Je pense qu'au passage on a un peu perdu de l'intégrité du festival. Le festival était tellement étalé, qu'il y a eu une sorte de dilution de son contenu, c'était un peu incohérent. Et l'équipe est sortie complètement épuisée de ces expériences.

Alors, s'il vous plaît, évitez ces erreurs que nous avons commises ! »

Martyna van Nieuwland

Il semble via ces témoignages que les secteurs culturels se doivent de garder et de défendre la circulation des idées, des œuvres, et des artistes à une échelle internationale même si une attention particulière doit se poursuivre pour garder un équilibre subtil avec des déplacements « raisonnés » et un usage sobre des pratiques numériques. Les mobilités culturelles doivent être pensées de façon globale et laisser la place à de nouveaux usages. La conscientisation collective croissante des enjeux climatiques majeurs devrait contribuer à l'innovation des pratiques professionnelles pour créer de nouvelles formes de solidarités dans les secteurs artistiques et culturels.

Cette fiche-partage d'expériences a été préparée dans le cadre du programme PARI! - Parcours d'Accompagnement et de Réflexion sur l'International, initié par le ministère de la Culture en collaboration avec l'Institut français et coordonné par On the Move.

La rencontre du 17 décembre 2021 a été modérée par Yohann Floch, Président, FACE - Fresh Arts Coalition Europe.

Rédaction : Fanny Bordier / M-topia
Conseil éditorial : Marie Fol, manager culturelle indépendante.
Coordination éditoriale pour On the Move : Katie Watts
Design : Marine Domec
Typographie : <http://luciole-vision.com/>

Février 2022